

Le Nymphée du domaine de Piédefer

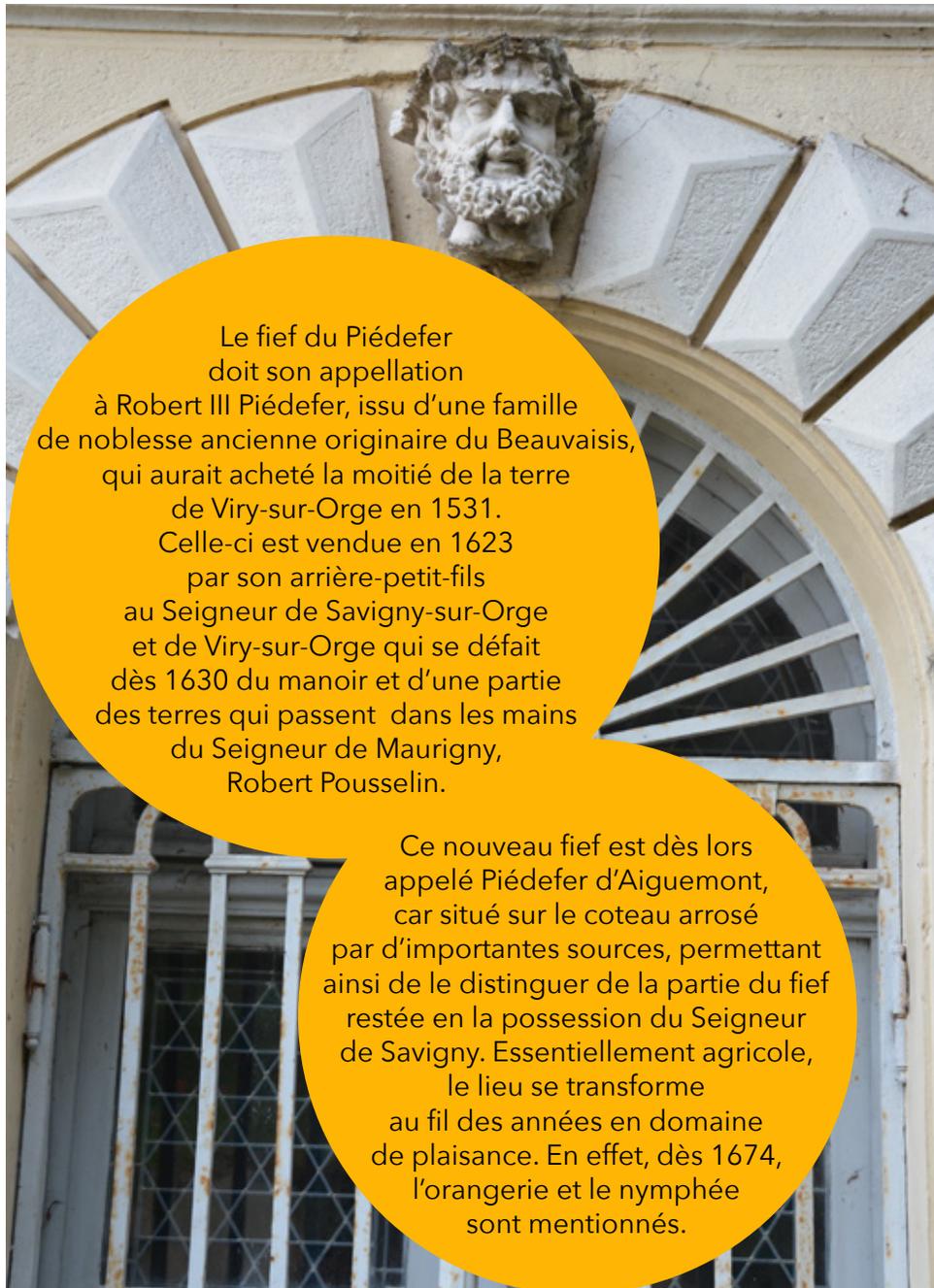
Classé
monument
historique



Ile de France
Mécénat

Le domaine de Piédefer, les origines

Le Nymphée du domaine de Piédefer classé monument historique



Le fief du Piédefer doit son appellation à Robert III Piédefer, issu d'une famille de noblesse ancienne originaire du Beauvaisis, qui aurait acheté la moitié de la terre de Viry-sur-Orge en 1531. Celle-ci est vendue en 1623 par son arrière-petit-fils au Seigneur de Savigny-sur-Orge et de Viry-sur-Orge qui se défait dès 1630 du manoir et d'une partie des terres qui passent dans les mains du Seigneur de Maurigny, Robert Pousselin.

Ce nouveau fief est dès lors appelé Piédefer d'Aiguemont, car situé sur le coteau arrosé par d'importantes sources, permettant ainsi de le distinguer de la partie du fief restée en la possession du Seigneur de Savigny. Essentiellement agricole, le lieu se transforme au fil des années en domaine de plaisance. En effet, dès 1674, l'orangerie et le nymphée sont mentionnés.

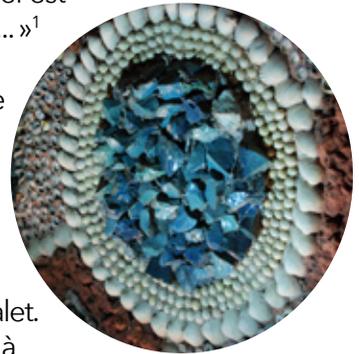
Le Nymphée

Le Nymphée du domaine de Piédefer
classé monument historique

Le nymphée, dont le nom vient des divinités grecques des fleuves, bois et montagnes, est un décor très à la mode au 18^e siècle, comme le sont les collections de coquillages dans les « cabinets de curiosité ». D'inspiration antique, remis au goût du jour sous la Renaissance italienne, le nymphée se veut une représentation du mystère de la création, avant de devenir un élément incontournable du décor des jardins et édifices, lieu de fraîcheur propice à la détente.

La construction de la salle voûtée est située entre 1674 et 1692, date d'achèvement «... d'un petit bastiment en galerie sous lequel est une grotte et au-dessous une voute servant de cave... »¹

et d'achat du domaine par madame Despinville. Michel Poncet de la Rivière, évêque d'Uzès, et frère de la propriétaire, semble pouvoir être à l'origine de la décoration en rocailles et en coquillages de la pièce à partir de décors plus anciens provenant d'un pavillon détruit qui se trouvait au fond du parc. Il a été en effet raconté que celui-ci y aurait consacré 20 ans de sa vie avec la seule aide de son valet.



Sa construction a aussi longtemps été attribuée à Charles Perrault, sa famille étant alors propriétaire de l'ancien château de Viry, situé rue Octave Longuet, disparu après la guerre. Dans ses Mémoires, l'auteur des fameux contes raconte y avoir fait « faire la rocaille d'une grotte qui était le plus bel ornement de cette maison de campagne » créant une confusion entre les deux propriétés.

Un procès-verbal d'estimation du 8 mars 1770 fait la description du lieu : « ... Dans la dite grotte est une décoration en roquailles avec différents ajustoirs et petits bassins de plomb formant jets d'eau et cascades... ».² Nombreux sont les propriétaires à se succéder à la tête du domaine. René Botterel-Quintin, maire de Viry-Chatillon de 1800 à 1815, en fait son lieu de villégiature en 1785 avant de le céder en 1810 au maréchal Davout, prince d'Eckmühl, héros du premier Empire. Lors de la Première Guerre mondiale la propriété devient maison de repos pour les aviateurs en convalescence. Port-Aviation n'est pas loin.

1. Cité dans « La grotte aux coquillages », Monique Mahaux in Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Corbeil, Étampes et Hurepoix, n°52, 1982

2. Archives nationales, Z 1J936

De l'institut Saint-Clément à l'Espace culturel Condorcet

Le Nymphée du domaine de Piédefer classé monument historique

Le nymphée traverse ainsi les siècles jusqu'à 1929, date à laquelle la mission des pères du Sacré-Coeur rachète le domaine pour en faire un lieu d'enseignement : l'institut Saint-Clément. Il devient alors la « chapelle aux coquillages ». Des bancs sont placés sur le pavage mosaïqué, une statue en terre cuite de Saint-Jacques le Majeur, remplacée ensuite par un autel, orne le fond. Mais ce décor est éprouvé par le temps et l'humidité : les coquillages se détachent par plaques et la voûte se lézarde. Une restauration est donc entreprise dans les années 1980. Le nymphée est ensuite classé monument historique par arrêté du ministère de la Culture du 22 mars 1983.

En 1992, trois siècles après madame Despinville - Geneviève Poncet de la Rivière -, la commune de Viry-Chatillon acquiert la partie basse du domaine (parterre à la française et jardin boisé) puis la partie médiane un an plus tard. Après une rénovation et un réaménagement des locaux, le lieu accueille, dans la partie ancienne du bâtiment, des services municipaux tandis que l'Espace culturel Condorcet, comprenant la médiathèque, l'école d'arts plastiques, un auditorium et une salle d'exposition - la Grande galerie - investit la partie construite vers 1935.



Utilisé parfois comme lieu de tournage, pour le téléfilm « L'allée du Roi » de Nina Companeez en 1995 notamment, le nymphée a bénéficié de travaux de restauration depuis son acquisition par la commune. Ainsi, en 2009 un nouvel éclairage doux et homogène, accentuant les caractéristiques architecturales du lieu et optimisant la restitution des couleurs tout en étant dissimulé, est mis en place.

Dix ans plus tard, le soutien financier de Crédit Agricole d'Île-de-France Mécénat permet, en 2019, la restauration de la fenêtre et de la porte (huisseries et vitraux) puis, en 2021, d'un mascarons situé sur le mur du bâtiment où se trouve le nymphée.

Un parc où il fait bon se promener...

Le Nymphée du domaine de Piédefer classé monument historique



Le saviez-vous ?
Le domaine de Piédefer
marque le point de départ
du parcours patrimonial
qui traverse la ville.
Suivez les clous !

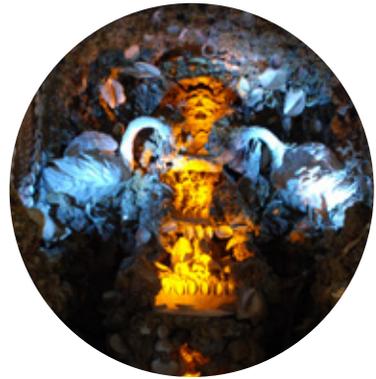


Au 18^e siècle, le domaine de Piédefer comporte un vaste parc « à la française » formé d'une succession de parterres géométriques en terrasse. Il ne subsiste aujourd'hui que le parterre dans la partie basse du parc. Son dessin est caractéristique des jardins « à la Le Nôtre », composé d'un grand bassin rond central agrémenté d'un jet de 4 mètres, de parterres rectangulaires de buis taillés et de rosiers..

L'orangerie, classée en même temps que le nymphée, entre dans cette composition et sert également de mur de soutènement au parc boisé. Typique du 19^e siècle, une promenade est aménagée le long d'une pièce d'eau étroite et longue, le canal courbe et le canal droit. Un pont japonais permet de franchir le canal courbe qui aboutit à une grotte évoquant l'apparition de Lourdes, tandis que de l'autre côté, le canal conduit à une grotte-cascade comprenant plusieurs salles reliées par des galeries. Un petit kiosque, une volière, la végétation - formée de chênes, de marronniers, de tilleuls, d'érables, de buis, de bambous et d'ifs - donnent un air romantique à l'ensemble, impression renforcée autrefois par la présence de statues.

Le nymphée décrit par les monuments historiques.

Le Nymphée du domaine de Piédefer
classé monument historique



À l'extérieur

Le nymphée est compris dans les bâtiments de l'ancienne maison de plaisance, implantés en contrebas de l'église paroissiale. Alors que les bâtiments ont été construits au bas de la colline en liaison avec le village, le parc s'étend en un vaste rectangle sur le flanc Ouest du coteau abondamment pourvu de sources. En regard de l'ancienne habitation, l'orangerie délimite avec elle un espace rectangulaire occupé par un parterre avec bassin.

Le nymphée communique de plain-pied avec la terrasse située au-dessus du parterre de l'orangerie. Elle a été aménagée dans l'aile en retour à la façade principale. Trois arcades soulignées de bossages* en pointe-de-diamant ornent le niveau bas, l'arcade centrale plein-cintre donne accès directement à la grotte ; cette dernière est en plan rectangulaire d'environ 12 m sur 4,5 m, couverte d'une voûte en berceau à lunettes, le fond est occupé par une niche. Le jour pénètre par la porte d'entrée et une fenêtre percée dans le mur gauche.

À l'intérieur

Le nymphée comprend cinq parties qu'on appellera, ici, des travées, décrites ainsi (en se plaçant dos à l'entrée côté parc) :

La première travée est délimitée par la fenêtre face à laquelle une porte en bois peinte de coquillages en trompe l'œil donne accès aux robinets qui permettaient à l'eau de tomber en cascade dans la niche latérale droite.

La *lunette** ainsi que l'*ébrasement** intérieur de la fenêtre sont ornés à profusion : des clefs pendantes composées de coquillages et de faux coraux (plâtre teinté sur armature) animent la voûte alors que des guirlandes en coquillages figurant du raisin décorent l'ébrasement marqué par des *claveaux** de meulière colorée, en alternance avec des claveaux de coquillage. Des motifs circulaires ornent la portion de la voûte au-dessus de la petite porte en bois sans qu'il y ait de pénétration de la voûte à cet endroit.

La deuxième travée comporte une série de motifs dont la disposition est parfaitement symétrique par rapport à l'axe de la voûte : médaillon central en meulière teintée noire, coquillages et *clinker**, puis guirlande sous laquelle court une fausse corniche faite de concrétions, faux coraux, coquilles Saint-Jacques et conques, enfin grand cercle tapissé de bigorneaux jaunes.

Ce cercle est délimité par une rangée d'ormeaux de nacres taillés en forme de feuilles, entourée d'un ruban fait de coquillages. Le centre est orné de compartiments géométriques en meulière et en coquillages enserrant des fragments de pierres vitrifiées bleu-vert.

La troisième travée comprend, sur la gauche, une porte (moderne) qui met en communication la grotte avec l'habitation et en face une niche conçue pour faire jouer l'eau. La pénétration de la voûte de la porte, tapissée de meulière noire et brique, est très richement ornée de clinker mêlé à des concrétions et des coquillages avec des clefs pendantes en coraux.

L'*ébrasement* comprend deux ravissants bouquets de feuillages composés de nacres taillées en forme de feuilles de chêne au bord finement dentelés. Il est souligné par des rectangles remplis de meulière de petits bigorneaux jaunes alternant avec des conques. Face à la porte, une niche a été aménagée pour permettre le jaillissement des eaux qui, sortant d'un mascarón et de deux cygnes de plâtre, s'écoulent de vasque en vasque ainsi que le long de feuilles en plomb. La voûte à pénétration ainsi que l'*ébrasement* ont reçu un décor à peu près semblable à ceux de la porte. Les claveaux qui entourent la niche sont tapissés de la même manière que ceux qui leur font face autour de la porte.

La quatrième travée reprend les gracieux motifs de la seconde : couronne, *corniche**, guirlande et grande rosace au centre de la voûte.

La cinquième travée donne l'impression que deux niches se font face grâce à une grosse moulure composée de concrétions, de meulière et de coquillages variés qui entourent une croix. La croix de gauche est identique à celle de droite : composée de la même manière que la moulure, elle est soulignée par des ormeaux. Le fond de la grotte est occupé par une niche entièrement tapissée de concrétions jaunes, de meulière de couleur brique et noire, de *clinker* bleu et vert, d'ormeaux irisés ; ces matériaux décalés les uns par rapport aux autres sont vus avec le relief et le chatolement de leurs multiples coloris. Un bandeau fait de *clinker* et de petits bouquets ronds en coquillages marque le départ de la voûte en *cul-de-four** de la niche. Niche qui est soulignée par une rangée d'ormeaux. Le fond de la grotte est tapissé de meulière de couleur de la brique où deux somptueuses guirlandes figurant des grappes de raisin mêlées à d'autres fruits encadrent la niche ainsi que des motifs géométriques en clinker et coquillages. Deux petits lustres en tôle et coquillages, disparus aujourd'hui, complétaient la décoration. Le sol est recouvert de petits galets jaunes et bruns ; des coquillages et des fruits apparaissent en galets noirs, dans des compositions libres, des cercles ou des guirlandes. Le dessin de cette décoration, datant de la première moitié du 20^e siècle, est stylisé, voire géométrique.

* voir lexique en dernière page

Le Nymphée du domaine de Piédefer

classé monument historique

21, rue Maurice-Sabatier
91 170 Viry-Chatillon

Ville de Viry-Chatillon - 2021

Renseignements

Direction de la vie culturelle
et citoyenne

01 78 84 03 07

culture@viry-chatillon.fr

Lexique

Bossage : saillie en pierres laissées comme ornement ou pour être taillées

Claveau : pierre taillée en forme de coin, servant à fermer le dessus d'une fenêtre, d'une voûte, d'une corniche, etc.

Clinker : roche obtenue par la fusion du mélange argile-calcaire

Corniche : ornement composé de moulures en saillie, qui couronne un entablement

Cul-de-four : voûte en quart de sphère d'une niche

Ébrasement (ébrasure) : embrasure de fenêtre qui s'élargit du dehors au dedans

Lunette : formée par la rencontre de deux voûtes en berceau dont l'une est plus haute que l'autre

Ouvert de mai à septembre

WWW.VIRY-CHATILLON.FR

 VIRY-CHATILLON OFFICIEL  VIRYOFFICIEL

